



# La Fille de Keltoum

de Medhi Charef

## Fiche technique

France/Tunisie/Belgique  
-2001 - 1h46 - Couleur

Réalisation & scénario :  
**Medhi Charef**

Montage :  
**Kenout Peltier**

Musique :  
**Bernardo Sandoval**

Interprètes :  
**Cylia Malki**  
(Rallia)  
**Baya Belal**  
(Nedjma)  
**Jean-Roger Milo**  
(Djibril)  
**Fatma Ben Saidene**  
(la femme répudiée)  
**Deborah Lamy**  
(Keltoum)



## Résumé

Rallia, 19 ans, débarque un beau jour en provenance de Belgique, son pays adoptif, dans la montagne algérienne. A la recherche de sa mère, Keltoum, elle trouve d'abord un grand-père et une tante, Nedjma, célibataire claudicante à l'esprit dérangé. Rallia apprend que Keltoum fait des ménages dans un hôtel d'une grande ville et revient le vendredi. En attendant, Rallia accompagne Nedjma qui, avec son âne, porte l'eau aux derniers habitants dispersés de ce plateau aride. Nedjma est aussi guérisseuse. Keltoum ne venant pas, Rallia décide d'aller la voir malgré les objurgations de Nedjma qui finalement s'accroche à elle.

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## Critique

En 1992, au moment de la sortie d'**Au pays des Juliets**, nos confrères de Télérama qui s'inquiétaient de l'absence de personnages masculins dans son cinéma, Medhi Charef (révélé par le **Thé au harem d'Archimède**, en 1985) avait évoqué son désir de faire un film sur son père, mais sa réserve : y expliquer une enfance passée sans lui et comment l'homme et le petit garçon s'étaient retrouvés en 1962, sur un quai de la gare d'Austerlitz, Charef hésitait, disait-il, parce que, d'abord, il lui aurait fallu retourner là-bas ; or il n'y était pas allé depuis vingt-cinq ans.

Dix ans ont passé, il n'y a toujours pas d'hommes dans les films de Medhi Charef, mais il y a enfin L'Algérie. L'Algérie pour sujet, déclinée au féminin, personnage principal et introuvable d'un film qui ressemble à s'y méprendre à une autobiographie détournée. Rallia, qui vit à Bruxelles, revient en Algérie, dans un village déserté, terré sous un brasier montagneux, en espérant y retrouver sa mère, Keltoum, qui l'avait abandonnée étant enfant. En guise de Keltoum, elle ne rencontre que la soeur de celle-ci, vieille fille ahurie à demi amnésique, idiote du village. Mais qui accepte d'accompagner Rallia dans sa traversée du désert.

**La Fille de Keltoum** voue à l'égard de l'Algérie un ressentiment d'autant plus violent qu'il est mêlé d'élan. (...) Au-delà de son absolue sincérité, des nécessités multiples de son propos (peu de choses ont été aussi clairement exprimées sur le statut des femmes algériennes), le film laisse quand même un arrière-goût amer, en partie dû à un trop-plein allégorique. (...)

Philippe Azoury  
*Libération*, 10 avril 2002

Après **Marie-Line**, Mehdi Charef construit à nouveau un récit autour, et à travers le regard, d'un personnage féminin, Rallia (Cylia Malki). Mais cette fois, elle est moins définie par son nom que par sa parenté : Keltoum n'est pas une ville comme on le croit d'abord, mais le prénom de sa mère qui l'a abandonnée toute petite. A dix neuf ans, elle retourne dans le village aride de sa famille, l'occasion pour le cinéaste lui-même de revenir en Algérie. Son sentiment de non-appartenance à un paysage montagneux ("le brasier" disent les habitants), sa révolte sourde face à la condition des femmes du pays sont assez bien rendus pendant toute la première partie du film, toute en silences, pendant laquelle la jeune fille *absorbe* ce qui l'entoure sans pour autant obtenir de réponse à sa question d'enfant abandonnée (*pourquoi?*). La rencontre avec sa tante, aux facultés intellectuelles visiblement diminuées, l'absence de sa mère du village (cette femme ayant également plus tard, "abandonné" sa famille pour un travail en ville), transforme le retour au pays en un improbable road-movie. (...)

En l'absence de mère et de toute compréhension de la part des hommes, chaque femme, y compris une autre touriste qui cherche son père et se fait caser la figure par un homme que sa tenue occidentale a "provoqué", semble en materner une autre à l'infini.

Charlotte Garson  
*Les Cahiers du Cinéma* n°567

Une fille de 19 ans décide de partir de Belgique et de retourner en Algérie d'où elle est originaire. Elle veut retrouver son père et sa mère. Magnifiquement réalisé dans le désert algérien, **La Fille de Keltoum** se distingue par une mise en scène ample qui donne un cadre hors du commun à cette histoire. Soutenu par l'interprétation de Cylia Malki, formidable en jeune fille déracinée, le film de Mehdi Charef n'évite cependant pas les clichés propres à beaucoup de road-movie et liés à l'errance (...).

Samuel Blumenfeld  
*Le Monde*, 10 avril 2002

Né d'un retour dans le pays de son enfance et de la reconnaissance des femmes qui le peuplent, ce nouveau film de Medhi Charef n'est pas sans évoquer **L'Autre Monde** de Merzak Allouache, sorti à l'automne 2001, qui mêlait road movie et quête initiatique. Mais à contrario du propos clairement politique d'Allouache, Medhi Charef s'attache ici à une histoire singulière, à portée universelle. Oubliée de Dieu et des hommes, sa montagne, désert emblématique et absolu, est le support de son hommage sincère au courage sans limites de toutes les femmes niées pour que survive l'homme orgueilleux. C'est de ce que ce sacrifice a de grandiose et d'insupportable que le réalisateur traite avant tout, en décrivant également au long des épisodes successifs du voyage de ses personnages, quelques aspects de l'archaïsme et de la violence qui imprègnent son pays natal. (...) La jeune Cylia Malki campe une Rallia nuancée, attachante mais un peu distante. Deborah Lamy en Keltoum nous laisse le regret de sa trop brève et convaincante prestation.

*Fiches du Cinéma* n° 1648

## Propos du réalisateur

Je suis parti enfant de l'Algérie. Pour moi, cette montagne était le paradis et ses habitants des princes. Trente ans après j'y suis retourné. J'ai découvert un nouveau pays et rencontré ce film.

L'envie de tourner au Maghreb me poursuivait depuis mon premier film. Je voulais raconter l'histoire d'un enfant Arabe tiraillé entre son amitié pour ses copains Juifs et Français et le drame de la guerre d'Algérie. J'avais l'intention d'aller chercher là-bas ce qui subsistait de cette enfance, de cette tragédie. Je me sentais assez fort, pour revenir dans ce passé effroyable. J'y suis allé... J'ai retrouvé les femmes, les filles de ma montagne. J'ai reconnu leurs chants, leurs rires, leurs pleurs, j'ai changé d'avis, j'ai changé de film.

Cette montagne est nulle part. Elle est tellement isolée, lointaine qu'elle semble se détacher du pays où elle se trouve. Personne ne s'en soucie. Sa seule richesse est sa beauté. L'autre richesse est le courage de ceux qui l'habitent. C'est ma montagne ; et ces femmes sont ma mère, mes soeurs, il aurait pu y avoir ma fille. Elles naissent dévouées à leur père, leur mari, à leur fils.

Elles se nient pour laisser croire à l'homme orgueilleux qu'il est fort et puissant. Car l'homme est faible et il ne faut pas qu'il ait peur sur cette montagne où il est si dur de survivre.

Le sacrifice de ces femmes m'est intolérable.

C'est un film universel. Qu'elles soient d'un désert du Maghreb ou d'une ville d'Europe, la femme garde le réflexe du sacrifice lorsqu'il faut arrondir les conflits.

J'ai fait ce film pour que toutes se reconnaissent dans cette aventure. De chaque rencontre, même la plus dure, on en sort changé, grandi. Elles nous élèvent.

*Dossier Distributeur*

## Le réalisateur

A partir de 1970, il est tourneur dans une usine parisienne et publie un roman qu'il met en scène lui-même grâce à Costa-Gavras : **le Thé au harem d'Archimède** (1985), chronique vivace et tendre de la vie des adolescents de banlieue (Prix Jean Vigo 1985). Dans **Miss Mona** (1986), il donne à Jean Carmet l'occasion d'une étonnante performance dans le rôle d'un vieux travesti et poursuit dans la voie d'un réalisme teinté de poésie avec **Camomille** (1988). **Au pays des Juliets** (1992) est une incursion quelque peu démonstrative dans l'univers des femmes délinquantes emprisonnées. En 2000 il réalise **Marie-Line**.

Dictionnaire du Cinéma

*Jean-Loup Passek*

## Filmographie

<b>Le Thé au harem d'Archimède</b>	1985
<b>Miss Mona</b>	1986
<b>Camomille</b>	1988
<b>Au pays des Juliets</b>	1992
<b>Marie-Line</b>	2000
<b>La Fille de Keltoum</b>	2001